25e anniversaire 1987-2012

L'Orignal déchaîné

Volume 25 numéro 3



Photo: Camille Tremblay Beaulieu

Journée d'action: Le 1er février

Chloé Hallée-Théoret
ca_halleetheoret@laurentienne.ca

Il y a plusieurs raisons pourquoi les gens vont à l'université. Il y en a qui veulent simplement apprendre un nouveau sujet. Certains ne savent pas quoi faire de leur vie, et donc prennent des cours pour se trouver un intérêt. Plusieurs ont un plan et savent ce qu'ils veulent faire, et donc prennent un programme en conséquence. Ce but n'est pas facile à atteindre : il y a plusieurs défis associés à la vie universitaire. Un des plus grands défis est bien l'argent. En plus de payer environ 6000$ par année (si tu es un étudiant domestique), tu dois payer un loyer, des factures, des livres scolaires et la bouffe d'Aramark. Ça serait bien d'avoir une réduction en quelque part à un moment donné…

Le gouvernement Libéral de l'Ontario a promis une réduction des frais de scolarité de 30% à condition qu'ils se fassent ré-élire. Bon, on a tous voté le 6 octobre dernier (j'espère!) et on a ré-élu Dalton McGuinty. Houra! On est supposé avoir une réduction des frais de 30%! Mais attendez!

Cette réduction ne vient pas sans conditions. Dans le fond, ce n'est pas une réduction des frais, qui serait au niveau administratif et qui réduirait les frais pour tout le monde. Non, le gouvernement a plutôt opté pour la création d'un bourse de 1600$, qui représente environ 26% des frais de scolarité. Bon, ça commence bien: la bourse ne vaut même pas la réduction promise. De plus, les frais de scolarité ne cesseront pas d'augmenter, mais la bourse demeurera de la même valeur. Continuons. Cette bourse, qui sera offerte par l'entremise du RAFEO sera accessible seulement à certains étudiants.

Voyons ces conditions: la bourse sera remise aux étudiants si

(1) leur parents font moins de 160 000$ (ensemble) par année. Ok, c'est passable, les étudiants qui proviennent d'une famille à revenu moins élevé pourront avoir cette bourse. Par contre, tes parents font peut-être plus de 160 000$ par année, mais ne contribuent pas nécéssairement aux payement des frais de scolarité.

(2) Les étudiants doivent être soit citoyen canadien ou résident permanent. C'est drôle, car la Laurentienne fait des gros efforts pour recruter des étudiants dans d'autres pays. Automatiquement, tous les étudiants internationaux (qui payent déjà des frais de scolarité deux à quatre fois plus élevés que les étudiants domestiques) n'auront pas cette bourse.

(3) L'étudiant doit être « résident ontarien », c'est-à-dire que l'étudiant ou les parents de l'étudiant en question doivent avoir vécu en Ontario pendant 12 mois consécutifs avant le début des ses cours universitaires. C'est logique pour eux car les étudiants hors-province n'ont pas accès au RAFEO de toute façon. En voilà une autre façon de ne pas les aider!

(4) Il faut être étudiant à temps plein, tel que défini par le gouvernement. C'est-à-dire que vous devez prendre pas mois de 4 cours par semestre. C'est drôle car plusieurs étudiants ne peuvent pas se permettre financièrement de prendre plus que 3 cours à la fois, car ils ont un manque de fonds et travaillent probablement soit à temps partiel ou à temps plein pour pouvoir payer leur dette étudiante.

(5) Vous êtes sortis du secondaire avant 2008? Dommage, vous n'aurez pas cette bourse. Seul les étudiants qui ont gradué du secondaire il y a moins de quatre ans sont éligibles. Ceci exclut automatiquement les étudiants adultes et les étudiants du 2e et 3e cycle. Ceci implique que la bourse est renouvlable sur quatre ans seulement.

(6) Vous avez commencé un cours collégial ou un autre programme universitaire pendant certain temps (soit un semestre ou quelques années) et vous avez changé d'idée. Ceci a ruiné votre chance d'avoir cette bourse. Ils accordent seulement la bourse aux étudiants qui sont dans leur premier choix de programme.

(7) Vous recevez la Subvention ontarienne aux étudiantes et étudiants des régions éloignées, la Subvention ontarienne pour l'accès aux étude ou la Subvention au titre des manuels et de la technologie qui vaut 1600$ ou plus à travers le RAFEO ? Encore une fois, dommage, la nouvelle bourse ne s'applique pas à vous. Si ces subventions ont une somme inférieure à 1600$, le gouvernement va déduire le montant de votre subvention de la bourse. Par exemple, si vous recevez 600$ de la Subvention au titre des manuels et de la technologie, votre bourse de « 30% de réduction » sera réduite à 1000$.

(8) Oubliez les écoles professionnelles et les arts ! Certains programmes seront exclus de l'admissibilité de la bourse. Ces programmes n'ont pas été définis et pourraient inclure les sciences infirmières, le travail social, la mode, l'architecture, la musique, la génie, la pharmacologie, la médecine, le droit et la dentisterie.

Maintenant, que pensez vous de la réduction ? Joignez vous à nous le premier février (mercredi!) pour aller dire à Dalton McGuinty que nous ne sommes pas satisfaits de cette bourse. Vaut mieux avoir une vraie réduction des frais qu'une bourse dont seulement le 2/3 profitera. Communquiez avec le bureau de l'AEF ou Chloé Hallée-Théoret pour vous impliquer et vous exprimer.

« Pardon my French »:
Francophobie dans la politique nord-américaine

Rebecca Salazar
rx_salazar@laurentienne.ca

Il n’y a rien de nouveau de lire partout dans les nouvelles les insultes et les chicanes qu’accompagnent n’importe quelle élection, dans n’importe quel niveau gouvernemental, dans n’importe quel pays nord-américain. En fait, pour certains, c’est cette douce éloquence des candidats qui les attire à s’intéresser aux débats politiques, tout en se posant la question émerveillée : « es-ce vraiment possible que la politique ne soit vraiment qu’un concours de ripostes absurdes et d’immaturités »?

Le cas peut être le plus pertinent depuis quelques mois est le concours aux États-Unis visant l’élection d’un nouveau chef du Parti républicain. Bien avant le premier vote officiel, on s’aperçoit déjà que les candidats sont un groupe sans pareil dans leurs spectacles, faisant des débats de vraies bandes dessinées—on peut s’imaginer que des centaines de reporteurs-dessinateurs meurent d’impatience en attendant la première chance de caricaturer leurs nouvelles cibles. La course a eu comme prélude les absurdes certitudes de Donald Trump, qui « savait » que le président Barack Obama n’était pas né aux États (il le « savait » autant plus après avoir vu le certificat de naissance du président). Au premier acte, on a pu sympathiser avec les lacunes mathématiques de Rick Perry—qui ne s’est pas déjà trompé en comptant de un à trois?—ou bien, on l’a pu jusqu’à ce qu’il a filmé une annonce publicitaire redramatisant ce fameux oubli pour proclamer qu’il était donc le candidat le plus authentique. Deuxième acte : après avoir été critiqué pour son ignorance des causes de la classe travaillante, Mitt Romney a mis un défi de 10 000$ à Rick Perry pour prouver que lui, Romney, avait raison.

Le dernier scandale s’avère un peu différent. En voyant que Mitt Romney gagnait de faveur sur lui, Newt Gingrich a lancé la prochaine attaque : « He speaks French! ».

Au premier regard, c’est un commentaire absurde… comment le fait de parler français serait-il un suicide politique? Avec un peu de contexte on peut voir plus ou moins quelque « logique » dans l’insulte. L’annonce publicitaire de Gingrich où surgit l’accusation vise à illustrer que Romney ressemble trop au Démocrate John Kerry, qui lui aussi parle français. De plus, si on cherche un précédent historique, les relations entre les États-Unis et la France ont parfois été moins qu’ensoleillées; récemment, les deux pays s’affrontaient lorsque la France s’est opposée à la guerre en Iraq.

Prenons cependant un recul. Une histoire d’opposition mineure et la coïncidence langagière chez un rival politique ne sont pas de très forts arguments pour justifier que le bilinguisme est une malédiction politique. La majorité des critiques de l’accusation de Gingrich se questionnent ainsi: depuis quand était-il déplorable qu’une personne qui prétend à la présidence d’un pays démontre la preuve de son éducation, et de son ouverture à apprendre une perspective autre que la sienne?

Photo: Les dictionnaires de la langue françcaise: sont-ils de nouvelles armes politiques? Ou bien, sont-ils des preuves de scandale?

Autrement dit, depuis quand est-il épouvantable qu’on veule élire quelqu’un d’intelligent et d’ouvert au gouvernement?

Cet argument n’est pas pour défendre Romney, mais pour s’opposer à une sorte de xénophobie politique qui émerge de plus en plus parmi les Nord-Américains : une tendance de juger que n’importe quel ou quelle candidat ou candidate politique ayant quelque association à un autre pays aurait donc un manque de loyauté envers son pays, et serait donc suspect. C’est comme si on voudrait qualifier toute influence culturelle, politique ou intellectuelle externe comme une forme de trahison.

Le cas s’applique également au Canada. Dans les dernières semaines, le premier ministre Stephen Harper a attaqué à Thomas Mulcair, candidat pour le leadership du Nouveau parti démocratique, pour être à la fois citoyen légal du Canada et de la France. Harper s’est vanté aux médias, proclamant que lui, par contre, est « un Canadien, et seulement un Canadien ». Et pourtant, Mulcair ne qualifie pour la citoyenneté française qu’à cause que sa femme est une Française par naissance. Devrait-on soupçonner que Harper s’est inspiré de la francophobie de Gingrich?

Même lors de la dernière élection fédérale au Canada en mai 2011, le parti Conservateur a diffusé des publicités attaquant le chef Libéral Michael Ignatieff, proclamant qu’il ne serait pas un chef approprié pour le Canada puisqu’il avait vécu aux États-Unis et en Angleterre.

Comment est-ce que le fait d’avoir voyagé, le fait d’avoir vécu l’expérience d’une autre culture, ou même le fait de connaître une langue autre que la langue officielle de son pays serait-ce une offense? N’est-ce pas que ce serait plus logique de supposer qu’une personne qui a fait l’effort de s’instruire au-delà de l’éducation et de l’expérience « standard » de son pays serait mieux adaptée à gouverner? N’est-ce pas qu’elle aurait déjà fait preuve de son habileté de communiquer avec des gens d’autres cultures, d’autres milieux que les siens? N’est-ce pas qu’elle aurait déjà démontré le désir de s’éduquer, d’écouter et d’agir?

Dans le cas de Newt Gingrich, on pourrait facilement laisser passer son accusation de Romney comme un autre exemple des absurdités lancées dans les moments les plus désespérés du cirque des élections. Pour les francophones spécialement, par contre, cette dernière accusation dépasse cette absurdité et exige un questionnement. « He speaks French! » : est-ce que l’insulte se dirige aux francophones en général? Aux Français exclusivement? Aux francophiles, plus généralement? Ou bien, n’est-ce rien de plus qu’un autre exemple de cette mentalité de barricade et de cette panique de trahison qui semble être le nouveau slogan de la droite conservatrice en Amérique du Nord?

Il y a certainement, en tout cas, quelque insulte à l’intelligence des votants et des citoyens qui suivent la politique soit des États-Unis, soit du Canada.

Et puisqu’il s’agit toujours d’un autre acte dans le théâtre vaudeville de a politique, il y a certainement une « punch-line » : Newt Gingrich lui-même, l’accusateur de Romney et dénonciateur du bilinguisme, a vécu en France lorsqu’il était adolescent, et (surprise) parlait lui-aussi le français.

Hélas, le processus pour l’élection du nouveau chef républicain ne fait que commencer. J’espère ne trahir personne si je souhaite, en Français, « merde » aux chers comédiens de la farce.

Équipe déchaînée 2011-2012

Édition/Rédaction
Camille Tremblay-Beaulieu
Mylène Desbiens

Édition/Mise en page
Rebecca Salazar

Directeur de marketing
Philippe Bélanger-Leroux

Trésorière
Mélissa Proulx

Chroniqueurs/Chroniqueuses
Roxanne Bouchard
Danielle Breault
Mélanie Durette
Chloé Hallé-Théoret
Sylvain Lacroix
Michel Laforge
Louis-Philippe Lévesque
Matthew Lynch
Raina Ntawigirira
Priscilla Pilon
Cécile Rodriguez-Beaudoin
Adel Saadaoui
Bienvenu Senga
Marie-Claire Vignola
Patrick Wright

L’Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l’Université Laurentienne. Il est le véhicule de l’opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s’adresser à la communauté laurentienne en français.

L’Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l’aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l’Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu’à un nombre croissant d’abonné(e)s.

Les changements d’adresse et les demandes d’abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l’adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l’auteur de l’article. L’édition générale ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L’Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées inclues à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

L'UL accueille Bernard Émond, cinéaste:

festival de films du 1er 4e février

Rebecca Salazar
rx_salazar@laurentienne.ca

Lauréat de nombreux prix du cinéma et renommé pour la profondeur et l'humanité de ses films, Bernard Émond est un des artistes les plus renommés du cinéma canadien contemporain. Le documentariste et cinéaste québecois et son oeuvre seront célébrés à Sudbury du 1er au 4 février.

L'évènement est organisé par la Société de philosophie de Sudbury, et présentera au cours de ces quatre jours dix films produits par Bernard Émond, à l'auditorium Fraser de l'Université Laurentienne et au cinéma Rainbow. Le samedi, il y aura aussi un concert de musique présenté par l'ensemble musical 5-Penny. Le festival accueille également le cinéaste lui-même—le public aura deux chances de rencontrer Émond et de discuter avec lui.

Lucien Pelletier est professeur de philosophie à la Laurentienne, et aussi président de la Société de philosophie. Il explique le mandat de ce groupe, fondé tout récemment en 2011. « Le but de l'organisation est de susciter l'intérêt à la philosophie, non seulement dans l'université mais aussi dans le public. »

Ce festival sera l'évènement le plus grand de la Société jusqu'à date. L'idée est née lorsque Pelletier a introduit les films d'Émond à ses amis et à ses connaissances, et que ceux-ci ont démontré beaucoup d'intérêt. « J'ai voulu faire quelque chose, explique Pelletier, et en discutant avec des collègues, on s'est demandé : pourquoi pas l'inviter? »

Émond a répondu avec enthousiasme, ajoutant aussi qu'il était curieux de connaître un peu quelle est l'expérience des Francophones vivant hors du Québec. Il y aura donc deux rencontres durant les quatre jours, qui donneront la chance au public comme au cinéaste de discuter : la première, le jeudi à l'Université Laurentienne, et la deuxième, le samedi au cinéma Rainbow.

Pelletier explique que les films d'Émond répondaient très bien aux buts de la Société de Philosophie : « leur contenu est très philosophique, mais sans être réservé pour une élite. Les questions que ces films posent sont intéressantes et accessibles à tout le monde, touchant des thèmes comme la souffrance, le sens de la vie, la religion... »

Le pouvoir émotif et philosophique de ces films est, de plus, tel qu'il a inspiré la créativité en autres domaines artistiques que le cinéma. Le concert de l'ensemble 5-Penny qui sera la conclusion du festival présente la musique de Robert Lemay, compositeur Sudburois, et notamment, une oeuvre qu'il a composée en hommage à Bernard Émond, nommée « Territoires intérieurs ». Lucien Pelletier, ayant déjà écouté cette composition, atteste qu'elle évoque parfaitement le ton et le style des films d'Émond. « Pour moi, c'est comme la magie, » dit-il, dans la manière que la musique capte vivement le rapport intime qu'Émond crée entre les personnages de ses films et leur auditoire.

En plus que de simplement donner aux Sudburois et surtout aux étudiants de la Laurentienne la chance de s'introduire à l'oeuvre d'un important cinéaste canadien, ce festival donne aux gens la chance de rentrer dans un dialogue avec cet art, ainsi qu'avec l'artiste. « Une oeuvre, c'est autonome, explique Pelletier. Elle peut se comprendre sans son auteur—elle a une vie propre. Mais ça peut être encore intéressant de confronter sa propre lecture avec les lectures d'autres, et surtout avec celle de l'auteur. Ça enrichit l'expérience de l'oeuvre. »

Le premier visionnement du festival aura lieu le 1er février à 13h dans le local C-309 de l'Université Laurentienne. Les autres films auront lieu soit à l'Auditorium Fraser sur le campus, ou au cinéma Rainbow au centre-ville. Les billets au cinéma Rainbow coûtent 5$ par film, ou 2$ pour les étudiants. Les billets pour le concert sont à 20$ pour adultes, 15$ pour les étudiants, ou 10$ pour des membres de l'AEF détenteurs de Passeports culturels.

Horaire

Mercredi, 1er février 2012

13h À l'Université Laurentienne, local C-309 : L'instant et la patience (documentaire, 1994, 52 min., en français seulement).

Jeudi, 2 février 2012

13h À l'Université Laurentienne, Auditorium Fraser (local FA-055) : La terre des autres (documentaire, 1995, 49 min., en français seulement).

14h À l'Université Laurentienne, Auditorium Fraser (local FA-055) : L'épreuve du feu (documentaire, 1997, 49 min., en français seulement).

15h À l'Université Laurentienne, Auditorium Fraser (local FA-055) : Le temps et le lieu (documentaire, 1999, 50 min., en français seulement).

16h À l'Université Laurentienne, Auditorium Fraser (local FA-055) : Discussion avec Bernard Émond.

19h Au cinéma Rainbow : Ceux qui ont le pas léger meurent sans laisser de traces (documentaire, 1992, 52 min., en français seulement), film suivi d'une discussion animée par Lucien Pelletier.

20h15Au cinéma Rainbow : La femme qui boit, (18A), 2000, 92 min., sous-titres en anglais.

Vendredi, 3 février 2012

19h Au cinéma Rainbow : 20h17 rue Darling, (14A), 2002, 101 min., sous-titres en anglais.

21h Au cinéma Rainbow : La neuvaine, (18A), 2005, 97 min., sous-titres en anglais.

Samedi, 4 février 2012

13h Au cinéma Rainbow : Contre toute espérance, (PG), 2007, 89 min., sous-titres en anglais.

14h45Au cinéma Rainbow : La donation, (PG), 2008, 93 min., sous-titres en anglais.

16h30Au cinéma Rainbow : Rencontre de Bernard Émond avec le public, animée par Stéphane Gauthier (en français et en anglais).

20h À l'église St. Peter (rue York, Sudbury) : Concert du 5-Penny New Music Concerts.

Barrage des Trois-Gorges: un risque valable?

Camille Tremblay-Beaulieu
cl_tremblaybeaulieu@laurentienne.ca

Une rivière pouvant produire 18,000 mégawatts (venant d'une source bien plus propre que le charbon), qui préviendrait les inondations en région d'aval et qui en plus permettrait maintenant le passage de grands bateaux six mois par année… un rêve contesté par plusieurs qui deviendrait un réel cauchemar.

Alors que l'idée d'utiliser l'énergie de la grande rivière Yangtze comme source d'énergie date des 1919 alors que Sun Yat-Sen était au pouvoir en Chine, ce ne fut qu'environ quarante ans plus tard que le projet débuta. La rivière serait maintenant 1100 mètres de large (le double de ca largeur naturelle) et la profondeur changeant de 511 pieds à 574 pieds (au-delà du niveau de la mer). Ce changement crée de lourds problèmes puisque la rivière inonde environ 632 kilomètres carrés et manifeste le besoin que plus de 1.2 million d'habitants soient déplacés. Ceux-ci sont souvent fermiers et perdent la terre qu'ils ont acquise de plusieurs générations passées. Comme si cela n'était pas assez déconcertant, seulement 300,000 de ces fermiers auront de nouvelles terres, et ce, beaucoup moins fertiles. Leurs avantages? Avoir l'équivalent de 7$ par mois en compensation. Si les paysans ne sont pas satisfaits et protestent; ils courent la chance d'être arrêtés ou encore d'aller en prison. Un autre problème est les débris de roche qui tombent maintenant dans cette rivière. En juillet (2003), 20 millions de mètres cubiques de roches tombèrent dans la rivière Qinggan causant une vague énorme de 20 mètres qui continua jusqu'à la rivière Yangtze pour prendre la vie de 14 personnes. Mais cela ne mit guère la puce à l'oreille des hauts placés. Au lieu le barrage prit encore plus d'ampleur; créant des glissements de terrain; un de ceux-ci tua 30 personnes lorsque la terre se déversa sur un autoroute achalandé à Badong County près d'une des gorges.

Par contre, le désastre le plus récent et un signe très alarmant de l'amplitude des effets des 3 gorges a été sur le dauphin de baiji, endogène à cette rivière. Voulant dire que ce dauphin est seulement présent dans cette région de la terre. Lors d'une expédition pour étudier ce magnifique petit mammifère presque qu'aveugle, les scientifiques équipés de sonar et ne trouvèrent aucun signe de dauphins. Le premier jour fut considéré comme malchance, mais à fur et à mesure que les jours s'étiraient la vérité triste fut de plus en plus claire. Le dauphin de baiji était selon en voie de disparition ou déjà extinct. Très récemment National Geographic déclara le dauphin de baiji extinct.

Alors que le projet du barrage des trois gorges possède plusieurs bénéfices et conséquences, il reste à voir si les avantages seront assez bénéfiques pour nous distraire des dangers et problèmes à venir. Après tout, en plus des effets désastreux pour les humains et la biodiversité, ce projet du millénaire est placé sur un endroit très précaire : une grande faille.

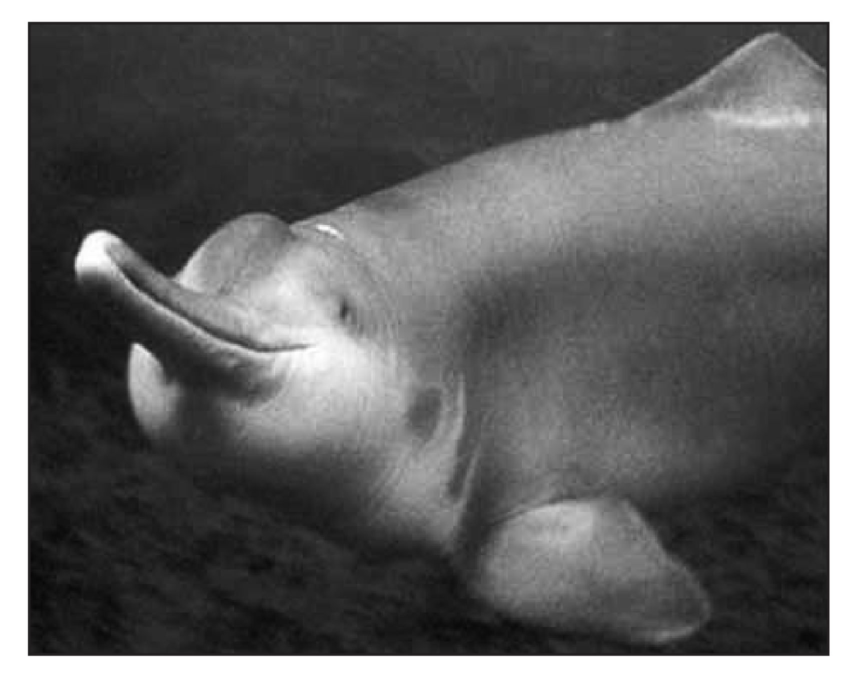


Photo: http://www.lifeinthefastlane.ca/wp-content/uploads/2007/08/baiji_dolphin_1b1.jpg

Parlement Simulé 2012



Photo: Nathan Knott

Michel Laforge
mr_laforge@laurentienne.ca

Le 6 janvier 2012, des étudiants de l'Université Laurentienne ont envahi la Chambre des Communes comme ils le font annuellement depuis 2003 pour le Parlement simulé de l'Université Laurentienne. Les étudiants de la Laurentienne on pris leurs rôles de députés au sérieux, tout en ayant recours aux pages parlementaires et à la traduction simultanée (malgré un démarrage initial retardé à cause d'une erreur du côté du Parlement).

C'est sous le gouvernement conservateur minoritaire de James Sylvestre que les députés de six partis ont débattu six projets de loi : Une loi pour réformer le système électoral et le Sénat du Canada (Parti Libéral), Une loi pour limiter les pouvoirs du bureau du Ministre du travail en promulguant la législation de retour au travail (Nouveau Parti démocratique), Une [sic] acte concernant la protection de la science (Parti vert), La loi sur le logement accessible (First Peoples National Party of Canada), Une loi pour le retour à l'État-providence du Canada (Bloc québécois), et Une loi autorisant les services d'ordre public pour assurer la sécurité de la société civile canadienne (Parti conservateur).

Tous les projets de loi à part celui du Parti conservateur ont passé à la Chambre, mais malheureusement, un seul projet de loi (celui du FPNP) a été adopté par le Sénat, qui était composé de membres de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne. À la fin de la journée, le budget n'a pas passé et les membres de l'opposition ont demandé à la Gouverneure générale, Mme Aline Chrétien, de former un gouvernement de coalition, ce qu'elle n'a pas accordé.

Effectivement, la journée fut un réel succès. Les participants ont même eu la chance de rencontrer l'ancien Premier ministre, M Jean Chrétien avant le banquet de clôture. Or, je dois remercier le LUPSA (Laurentian University Political Science Association) et tous ceux qui ont aidé à organiser l'évènement pour une expérience unique.

Toutefois, il faut souligner le fait que le « Guide parlementaire » (document donné aux participants contenant les projets de loi et l'itinéraire de la journée) n'était pas traduit en français à l'exception de certains titres et les projets de loi (qui contenaient plusieurs fautes à la Google Traduction). Bien que la plupart des participants francophones parlent aussi l'anglais, il faut dire qu'une personne n'étant pas bilingue aurait éprouvé de la difficulté à s'orienter durant la journée et à faire la critique d'un projet de loi.

C'est ainsi que je me suis mis à chercher le service de traduction sur le site web de la Laurentienne pour que le LUPSA puisse s'en servir au moment où il organiserait le prochain Parlement simulé. Malgré mes efforts, je n'ai pas réussi à trouver un tel service. Il semblerait que celui-ci ne soit pas offert aux étudiants de façon active. Ne serait-ce pas normal qu'une université bilingue possède un service permettant aux étudiants francophones et anglophones de mieux communiquer avec l'un l'autre?

Peut-être qu'avec un service de traduction à leur disposition, les étudiants pourraient dépenser plus d'énergie à organiser de beaux projets comme le Parlement simulé, et moins de temps à traduire la documentation les entourant. Après tout, il est normal qu'un étudiant anglophone en science politique ne soit pas en mesure de traduire un document de soixante pages en français, surtout s'il tente de prioriser l'organisation de l'évènement comme tel. De la même façon, il est normal qu'un étudiant francophone dans cette même discipline n'ait pas envie de toujours détenir le poste de traducteur dans le comité organisationnel de l'évènement. Cela est vrai non seulement dans le cas du Parlement simulé, mais aussi pour d'autres activités qui ont lieu sur le campus, par exemple, Airbandz (concours de synchrolabiale qui a pour but de prélever des fonds pour la recherche contre le cancer) ou la semaine de la rentrée.

N'a-t-on pas dit durant les discours du banquet que le Parlement simulé de l'Université Laurentienne était l'évènement annuel de la Laurentienne qu'il ne fallait pas manquer à tout prix? Sûrement, continuer d'exclure une tranche importante de la population étudiante d'un tel évènement ne serait pas sage? Si l'évènement a été un aussi grand succès, c'est en partie grâce à la capacité de tous de se comprendre l'un l'autre. Si le Canada réussit à maintenir son intégralité aujourd'hui, c'est en partie grâce au fait que les députés des deux groupes linguistiques de langue officielle sont en mesure de se comprendre dans la langue de leur choix. Sûrement notre université bilingue peut en faire autant?

Dégage: culture de la pensée unique

Adel Saadaoui
ax_saadaoui@laurentienne.ca

Une année après la révolution tunisienne, on peut dire que nous avons « acquis » ce formidable droit et outil qui est la liberté d'expression, il faudrait peut être que nous lisions son mode d'emploi exactement comme nous lisons le mode d'emploi d'un appareil électroménager avant de le faire fonctionner la première fois au risque de faire une mauvaise manipulation et de le casser.

En effet, nous constatons aujourd'hui qu'un bon nombre de personnes n'acceptent pas d'entendre des avis différents du leur, ceci se manifeste de plusieurs manières, certains vont utiliser des tournures de phrases laissant penser que c'est la seule manière de voir les choses mais n'utilisent pas les « je pense que » ...ou « A mon avis. ». D'autres vont te rire au nez. D'autres encore vont te porter une attaque personnelle comme "T'es complètement naïf" ou encore "Tu ne comprends rien à " ... Et plus grave encore, il y en a même qui vont jusqu'aux insultes que je vous épargnerais ...

Je dénonce cette attitude parce que je pense que croire que « mon analyse est la bonne et que tout ce qui est différent est débile » est une forme d'arrogance et un complexe de supériorité. Pire encore, c'est une forme de dictature de la pensée inculquée par notre cher ex-président pendant des années et qui ne fait que diviser les gens et les monter les uns contre les autres.

Pour être constructif, il faudrait relativiser nos prises de positions même si nous en sommes convaincus à 1000%, rester humble et se dire que quelque soit la position que je prends je peux me tromper (c'est simple vu comme ça et que si aujourd'hui j'approuve telle mesure, demain en écoutant des avis différents du mien ils pourront peut être me convaincre et serais peut-être contre cette même mesure. ça ne m'empêche pas de défendre âprement mes idées à un instant t bien évidemment parce que c'est peut être moi qui a raison et que c'est les autres qui vont changer d'avis.

Changer d'avis n'est pas un signe de bêtise si c'est une décision réfléchie au contraire vous savez ce qu'on dit: "Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis". Alors, Culture de la pensée unique, DEGAGE !!

En discussion avec le NPD : visite d'Andrea Horwath

Rebecca Salazar
rx_salazar@laurentienne.ca

Le 23 janvier, l'Université Laurentienne a reçu en visite Andrea Horwath, chef du Nouveau Parti démocratique au niveau provincial. La visite faisait partie d'une tournée de la province qu'elle entreprend dans le but de découvrir quels aspects du nouveau budget provincial préoccupent le plus les Ontariens.



Photo: Chloé Hallée Théoret

Horwath a été accueillie à Sudbury par France Gélinas, députée provinciale de Nickel Belt, et de Paul Loewenberg, l'entrepreneur local qui s'est présenté comme candidat du NPD pour la circonscription de Sudbury lors des élections en Octobre. Leur chef de parti s'est introduite brièvement à une salle remplie d'étudiants et de professeurs, et s'est assise pour écouter : « Je suis venue pour me boutonner les lèvres et m'ouvrir les oreilles, dit-elle. Je suis là pour vous écouter et pour ouvrir la discussion. »

Il n'est pas surprenant que le sujet le plus chaudement discuté a été celui des nombreux coûts de l'éducation. Professeurs et étudiants, venant de nombreux départements, ont également soulevé les problèmes posés par le climat d'austérité qui règne à la Laurentienne. Plusieurs ont donné des exemples de départements qui s'ont vus réduits à deux ou à même à un seul professeur à temps plein; on entend des nouvelles qui annoncent encore des coupures; et l'administration ne promet aucune nouvelle position, sauf dix postes créés pour des nouveaux professeurs d'héritage autochtone, dix postes qui seront distribués parmi les dizaines de départements qui manquent de corps professoral.

Un autre problème discuté a été celui des frais de scolarité, qui, malgré les coupures au niveau de l'Université, ne cessent de monter. Un étudiant adulte a raconté combien la dette des frais académiques pèse sur sa famille. Pour ses fils, qui sont eux aussi étudiants, « c'est comme si en sortant de l'école secondaire on leur exigeait l'achat d'une voiture de luxe. Les jeunes commencent à mépriser l'éducation post-secondaire—ils ne veulent pas commencer leurs vies avec ce montant de dette. »

Ici, un autre étudiant dans la salle a ajouté que l'administration abuse surtout les étudiants internationaux. Puisque les frais payés par ces étudiants ne sont pas régulés par la province, en 2011 seulement, les frais annuels pour un étudiant international ont monté de 15 690,04$ à 16 101,04 $, une augmentation de 2.6%.

Le rabais de 30% sur les frais de scolarité nouvellement instauré par le gouvernement de Dalton McGuinty s'est aussi vu disputé. L'accord général de la salle a été que le rabais bénéficie à quelques étudiants au détriment de la majorité. Pour financer ce rabais, le gouvernement provincial a éliminé plusieurs subventions, telles que les 150$ vers les manuels de cours, pour lesquelles tout étudiant était éligible. D'abord, le nouveau rabais ne sera pas accordé à plusieurs groupes qui auraient néanmoins le besoin financier : les étudiants adultes, les étudiants à temps partiel, les étudiants de deuxième ou troisième cycle, les étudiants internationaux... seuls des résidents de l'Ontario qui seront étudiants à temps plein dans la province et qui sont sortis de l'école secondaire il y a moins de trois ans peuvent recevoir ce rabais.

Horwath s'est montrée d'accord avec ces protestations. Elle a clarifié que le NPD croit que oui, il est possible de réduire les frais académiques, mais que ce rabais de 30% qui exclut tant de la population étudiante n'est pas le moyen d'y arriver. « Ça ne se fera jamais en donnant un rabais à certains étudiants et en ne donnant rien à d'autres. Le rabais n'aura aucune valeur dans quelques années, spécialement si on permet toujours qu'on augmente davantage les frais. On se met sur une piste vers la faillite si on demeure ainsi. »

La discussion a révélé que les étudiants et les professeurs de la Laurentienne se sentent délaissés et même trahis par un gouvernement et par une administration qui semblent mettre le profit de l'institution au dessus de la qualité de l'éducation, pour laquelle eux doivent payer. La plupart de ceux qui ont assisté à la réunion ont exprimé leur crainte que le nouveau budget provincial ne fasse qu'aggraver ce problème. Horwath a répondu à ce sentiment, terminant sa visite avec un appel à l'action : « Lorsque vous commencez à voir ces idées, il faut que vous les contestiez. Engagez-vous et contestez-les, là où vous pouvez. »

« Les Bleus de Ramville »

Patrick Wright
px_wright@laurentienne.ca

Après beaucoup d'anticipation, TFO a célébré son 25e anniversaire avec la sortie de sa nouvelle télésérie Les Bleus de Ramville pendant une célébration au Collège Boréal, le mardi 17 janvier. Enfin, le 19 janvier, le grand public a eu son premier aperçu de la ville fictionnelle de Ramville, de son équipe de hockey et surtout de son fan-club.

Ramville est un endroit fictif, mais il trouve son ancrage parmi les stéréotypes des villages franco-ontariensdu nord. Les choses les plus importantes sont le hockey et l'industrie. Donc, quand l'usine locale doit fermer ses portes, le hockey devient plus important que jamais. Les membres du fan-club de l'équipe locale, « Les Radiateurs Dufresne » sont le point central de l'histoire. Ces derniers passent leur temps à balancer leurs vies sociale, professionnelle avec l'arène communautaire.

L'émission, créée par Éric Côté, est présentée par Carte Blanche Films Inc., compagnie connue pour leur production précédente, Météo+ qui avait été la plus grande production télévisuelle francophone hors-Québec. D'ailleurs, on peut voir beaucoup de parallèles entre l'ancienne émission et Les Bleus de Ramville en ce qui concerne l'équipe. En fait, plusieurs des comédiens choisis pour jouer des personnages principaux ont pris la même fonction dans la nouvelle émission. On y voit le retour de Chandra Legroulx dans le rôle de Maureen Breton, beauté de Ramville ; Stef Paquette comme ancienne sélection des Canadiens de Montréal, Gordie Turcotte ; Christian Laurin interprète Mike « Animal » Racette, « la terreur de la patinoire », Frank Chiesurin qui joue Dave McNeil, le capitaine égoïste de l'équipe ; et Jean Pearson qui prend le rôle de Jack Murray, l'entraîneur brusque des Radiateurs. Enfin, c'est intéressant de les voir dans un environnement différent, pour certains, c'est d'un extrême à un autre. On rajoute aux anciens de Météo+ en introduisant Polo Dufresne, le propriétaire des Radiateurs Dufresne, joué par Jean-Marc Dalpé. On y trouve aussi Renée Aubin interprétant Julie Lachance, l'obsédée de l'équipe ; Sébastien Lajoie dans le rôle de Christian Guérette, le pessimiste ; et Miriam Cusson dans le rôle de Nadine McCormick, la femme de Gordie. Il faut aussi souligner le retour de Serge Côté, précédemment nominé aux Prix Gémeaux pour meilleure musique originale : dramatique, avec Météo+. Sa nouvelle trame encadre très bien les scènes de la nouvelle émission.

Le résultat est une émission divertissante pour ceux qui viennent de la région, mais qui pourrait facilement se trouver être redondante de façon rapide. Il y a un peu un manque d'originalité chez les personnages, ils suivent tous un stéréotype commun de quelque sorte. Malgré que les comédiens remplissent bien les rôles, il n'y a pas question que l'émission manque une certaine intrigue. Seul le temps dira si cette nouveauté est de toute originalité, ou si c'est tout simplement une version « small-town » de Lance et compte. À vous de décider !

L'émission « Les Bleus de Ramville » passe tous les jeudi soir à TFO (Eastlink, canal 7) et en diffusion simultanée à leur site web www.ramville.tv

La résidence s'implique encore une fois dans la recherche en cancérologie

Danielle Breault
dl_breault@laurentienne.ca

Depuis 8 ans, le complexe résidentiel s'implique à amasser des fonds pour la recherche en cancérologie. À ce jour, nous avons atteint un montant de 100 000$. Nous espérons, en cette 9e année, y rajouter encore plus. Tous les planchers en résidence ont leur prélèvement de fonds organisé pour s'ajouter au total. Tous ces efforts vont culminer à une soirée. Le 11 février 2012, le complexe résidentiel va être fier de vous présenter Airbandz 2012. Huit groupes de diverses résidences vont présenter leurs numéros qu'ils organisent depuis déjà plusieurs semaines. Ils préparent des chorégraphies et pratiquent leurs habiletés de «lipsync» pour vous divertir et tenter d'atteindre la première place lors de la soirée. Après avoir vu les auditions, je vous promets une soirée divertissante. Il y a des élèves de tous les niveaux d'expérience et programmes d'études qui y participent. Si vous êtes intéressé-e-s de voir le spectacle, les billets sont en vente pour 10$ en avance dans le bureau de résidence, local G-11, ou bien 15$ à la porte. Si vous voulez faire un don, n'hésitez pas de contacter le bureau de résidence. Pour plus d'information, vous pouvez aller voir le site web www.facebook.com/luairbandz-4cancer. Si vous hésitez encore d'acheter vos billets pour la soirée d'Airbandz, faites une recherche rapide sur YouTube avec le mot clé airbandz et vous allez pourrez voir les numéros des années précédentes. Le comité organisateur espère vous voir la soirée du 11 février!

Nouvelle aînée métisse en résidence

Marie-Claire Vignola
mvignola@laurentienne.ca

Bonjour! Aanii! Tansii!

Etes-vous Métis? Ou soupçonnez-vous que vous l'êtes? Avez-vous le goût de découvrir vos racines autochtones et de vivre cet aspect de votre héritage culturel? Si oui, venez rencontrer Marie-Claire Vignola, une aînée métisse en residence depuis septembre dernier aux Affaires étudiantes autochtones. Elle est au campus les mardis de 10 h à 15 h au bureau L-225B. Marie-Claire se fera un plasir de vous accueillir et de causer avec vous…comme votre propre grand-mère! En plus de partager sa culture métisse dont elle est fière, elle est disponible pour offrir du soutien émotionnel et spirituel. Arrêtez tout bonnement à sa porte qui est toujours ouverte ou bien communiquez directement avec elle pour fixer un rendez-vous (MVignola@laurentienne.ca ou vignolamc@gmail.com).

Venez vous renseigner également des autres services offerts aux étudiantes et étudiants autochtones auprès de la coordonnatrice des relations avec les Métis, Bobbi Aubin au bureau L-222, poste 3062. Soulignons aussi que deux aînés Anishinabe, Hilda Nadjiwan et Jerry Otowadjiwan sont au campus les mercredis et jeudis respectivement afin de partager leur culture, leur langue et leur sagesse.

Bienvenue! Biindigen! Taansii!


Balayez ici pour regarder une vidéo et en savoir plus.
Scan here to watch a video and learn more.
RECHERCHONS :
SPÉCIALISTES DES TÉLÉCOMMUNICATIONS
« Des lignes de transmission rompues, ça peut vouloir dire des vies en danger. Mon travail consiste à inspecter et à réparer le matériel de communication de mon équipe. Je fais en sorte que tous restent en contact pour que tous restent en sécurité. »
Caporal HAEBE BAGUIDY
WANTED:
TELECOMMUNICATIONS SPECIALISTS
"If our communications go down, lives could be at stake. My job is to inspect and maintain my team's communications equipment. Keeping them in touch and keeping them safe."
Corporal HAEBE BAGUIDY
FORCES.CA
ENGAGEZ-VOUS
1-800-856-8488
JOIN US
Canada

«La prochaine improvisation sera comparée, le thème : l'Orignal déchaîné, Catégorie : Libre, nombre de joueurs : illimité, durée : 1 minute. CAUCUS!»

Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentienne.ca

Ces paroles vous semblent familières? Si oui, il y a de fortes chances que vous avez déjà assisté à un match d'improvisation. Pour ceux qui ne connaissent pas cette activité fantastique, le concept est simple, un match d'improvisation consiste de deux équipes qui se rencontrent afin de mettre sur pied des scènes improvisées, avec un thème qui leur est donné, ainsi qu'une catégorie. Le but de chaque improvisation est de ramasser le plus de votes, qui sont déterminés par la foule en désignant soit une main ouverte ou un poing fermé, et ce qui accorde un point à l'équipe qui en reçut le plus. Le but, comme dans n'importe quel autre sport, est d'amasser le plus de points afin de remporter la victoire.

En tant qu'ancienne patriote de l'École secondaire Franco-Cité, l'improvisation a toujours été grande partie très vivante, dans le parascolaire, ainsi que ma préférée. En passant par la ligue d'improvisation de l'école même qui allait présenter des matchs aux classes de français, d'art dramatique ainsi qu'aux écoles nourricières et ensuite, l'équipe étoile qui représentait l'école au niveau provincial dans des tournois tels que la coupe de nord ou encore à l'AFOLIE, j'ai toujours aimé suivre les matchs et m'impliquer le plus possible.

Lors de mon arrivée à l'université, je me suis sentie comme si je devais laisser aller ce côté de ma culture que j'aimais tant, non en tant que joueuse (parce que pour être franche, je laisse à désirer!) mais en tant que membre impliquée ou simplement comme spectatrice. Alors, vous pouvez tout simplement imaginer ma joie lorsque j'ai appris que notre cher vice-président socioculturel et des services, Patrick Wright, voulait mettre sur pied une ligue à l'intérieur des murs de notre université. Il est évident que, vu que le projet est encore nouveau, qu'il est encore au niveau «projet-pilote», mais je garde espoir qu'avec le temps ceci deviendra une activité gigantesque!

Environ 1 mois après le début de cette ligue, j'apprends qu'un étudiant de l'Université Laurentienne du nom de Stéphane Marcoux, avait commencé à recruter des joueurs afin de fonder une équipe de l'Université Laurentienne pour aller nous représenter au tournoi de la CUI, à Ottawa. À ma grande surprise il me demanda de joindre l'équipe en tant qu'entraîneur. C'est en 2 temps, 3 mouvements que j'ai accepté l'offre! J'ai réalisé que ce n'est pas parce qu'on laisse aller ce qu'on aime, que ce qu'on aime n'a pas une chance de revenir nous trouver! Alors sans plus tarder, mesdames et messieurs, votre équipe d'improvisation Université Laurentienne 2011-2012!

Stéphane Marcoux

Programme d'études : B.A (spéc). Mathématiques & B.Ed

Sobriquet: Cocopuff

Expérience en improvisation: 5 ans au niveau secondaire, 4 ans au niveau universitaire, 3 ans au niveau amateur (LINO), arbitre à la coupe du nord, arbitre à l'AFOLIE, membre de l'équipe étoile Nord-Ontarienne (LINO).

Ce que vous aimez de l'impro. : Vous n'avez pas nécessairement besoin d'être un bon comédien pour être un bon improvisateur. L'impro se réserve aux gens qui sont naturellement drôles, le plus stupide et spontané que tu es, le meilleur improvisateur que tu deviendras! (Si vous ne l'avez pas réalisé, j'essaye de justifier le fait que j'agis comme un TATA!)

Robin Brouillette

Programme d'études : Commerce et Administration spécialisé en marketing. 4e année

Sobriquet: Tapis 7

Expérience en improvisation: 4 ans au niveau secondaire, 4 ans au niveau amateur (LINO), arbitre à la LINO

Ce que vous aimez de l'impro. : J'aime les défis ainsi que faire rire!

Ryan Demers

Programme d'études : Gradué du programme de Théâtre de UL et continue ses études en théâtre

Sobriquet: Back in Black

Expérience en improvisation: 7 ans en tout

Ce que vous aimez de l'impro. : Le jeu entre les joueurs

Liane LeBelle

Programme d'études : Communication Studies, 4e année

Sobriquet: La Bô-té

Expérience en improvisation: 3 ans au niveau secondaire, 3 ans coupe Laurentienne

Ce que vous aimez de l'impro. : Le rush

Jake McNeil

Programme d'études : English literature, 4 ans et Théâtre, 4 ans.

Sobriquet: Armidas

Expérience en improvisation: 6 ans en improvisation, 5 pièces de théâtre, 2 pièces de théâtre professionnelles.

Ce que vous aimez de l'impro. : Quand on fait à chaque joueur, je peux me laisser aller et je peux me libérer des restrictions que l'on impose sur notre imagination.

Patrick Vaillancourt

Programme d'études : 1ère année, Arts 4 ans, B.A (spéc) Français

Sobriquet: Raton

Expérience en improvisation: 4 ans au niveau secondaire et à la LINO

Ce que vous aimez de l'impro. : Donne moi le temps d'y penser!

Mylène Desbiens

Programme d'études : 2e année, Arts 4 ans, B.A (spéc) en Français et en histoire

Sobriquet: Bidgi

Expérience en improvisation : 3 ans au niveau amateur secondaire et 4 ans en tant que maîtresse de cérémonie aux matchs.

Ce que vous aimez de l'impro : La complicité entre les joueurs, et comment avec juste une seule phrase ou un mot, ils ont la capacité de développer toute une histoire! C'est fascinant!



De gauche: Stéphane Marcoux, Mylène Desbiens, Jake McNeil, Robin Brouillette, Liane LeBelle, Patrick Vaillancourt, Ryan Demers.

50 ans et ça roule encore

Cécile Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca

Plusieurs évènements font sujets de célébration cette année (les 30e Jeux Olympiques à Londres, le 100e anniversaire de la coulée du Titanic, le 200e anniversaire de la naissance de Charles Dickens). Les Rolling Stones, eux, célèbrent leur 50e anniversaire comme groupe musical et planifient une tournée pour le commémorer.

Alors, un peu d'historique ; le groupe a été formé en 1962 et ses premiers membres étaient Mick Jagger, Keith Richards, Lewis Brian Hopkins Jones, Mick Avory et Dick Taylor. Petit fait intéressant; Mick Jagger et Keith Richards se sont connus à l'âge de 4 ans et sont allés à la petite école ensemble, ils se connaissent donc depuis 65 ans! De quoi célébrer, selon moi.

Seulement 3 ans après la formation du groupe, leur chanson Satisfaction devient un tube et l'année qui suit, ils se préparent déjà au lancement de leur deuxième album. Bref, le groupe ne prend pas beaucoup de temps pour devenir une sensation nationale (et l'est encore).

Personnellement, je n'avais jamais pris le temps de bien écouter le groupe jusqu'à ce que je vois un de leur concert sur DVD (Shine a Light). J'ai toute suite été frappée par l'apparence de Mick Jagger. De derrière, il ressemble à un chanteur de vingt ans mais son visage le trahit complètement (il est assez ridé et a l'air fatigué). Comme si quelqu'un avait joué avec Photoshop. Mais, il avait tellement d'énergie et d'enthousiasme que j'ai bientôt oublié ce petit détail et je me suis plutôt concentré sur la musique et sur le charisme des musiciens.

Donc qu'en est-il de cette tournée? Certaines rumeurs ont circulé disant que Mick Jagger et Keith Richards se sont rencontrés plusieurs fois afin d'en discuter. Mais, étant donné que Mick Jagger a un nouveau groupe maintenant (qui s'intitule Super Heavy) et que lui et Keith Richards ne sont pas tout à fait sur la même page, une réponse claire n'a pas encore été donnée. Il est évident que l'historique du groupe mérite une distinction et les millions de fans des Rolling Stones aimeraient pouvoir célébrer ceci avec eux. Il ne faut pas oublier de mentionner la mort de Brian Jones (un membre du groupe) qui sera sûrement objet de commémoration si la tournée a lieu. Selon un article de First for Music News, Keith Richards avait ceci à dire au sujet de la tournée: « I don't see why in the world the Stones can't put together some kind of show next year. I'd almost count on it (Je ne vois pas pourquoi les Stones ne pourraient pas organiser un concert de quelque sorte pour l'année prochaine .Moi, j'y compterais) ».

Lettre à l'éditeur : Réaction à « (Humour) letter to the editor : how to best 'occupy' something »



EDITORIAL/ The Lambda's job as a newspaper. NEWS/ New VP Issues chosen. SPORTS/ Pushing for top-four.

LAMBDA

Tuesday, October 25, 2011 theLambda.ca Volume 50, Issue 5

Laurentian students join 'Occupy Toronto' protest

BY KALLIE BERENS

(Editor's note: Danielle Beaulieu was contacted for an interview by the Lambda and agreed to it but did not show up when scheduled. Eric Kingsley was contacted for an interview and agreed to it. Despite rescheduling the interview twice, Kingsley was unable to meet with Lambda staff to be interviewed for this story. Sarah Williams, who also took part in the protests, was contacted via Facebook but insisted on writing her own piece, which has not been sent to Lambda.)

On Saturday, Oct. 15, a group of individuals boarded a school bus in the early morning from the Laurentian parking pit to travel down to Toronto, specifically St. James Park, to participate in the first day of Occupy Toronto protests.

The bus, carrying roughly 16 people, both young and old, SGA and non-SGA, remained in high spirits despite the blustery weather. Almost everyone on the bus had a cardboard sign in their possession, with colourful slogans such as "fuck apathy" or "fuck capitalism, let's party" and other signs with colourful language.

"Occupy Toronto" is one of the many worldwide protests stemming from the controversial "Occupy Wall Street" movement in New York City. According to the official Occupy Toronto website, occupyto.org, the movement is a peaceful demonstration with the purpose of raising awareness around the subjects of corporations and their influence over politics, and economic inequality.

True to the term "peaceful," only two arrests were reported as of Oct. 15.

The Laurentian-centered trip was originally going to be funded by the SGA, as was decided at an SGA board meeting, held on Oct. 12.

A motion was brought forward to the board, by board member Tom Sutton, requesting $2,000 from the VP Issues budget to go towards the funding for a school bus to transport the group of protestors down to Toronto and back.

The funding was approved at first, but was soon after found to be unconstitutional by SGA Senator Mark Mancini.

Communicating over a Facebook group, LU Students for Occupying Toronto, Danielle Beaulieu sent out a message on Oct. 13 that funding for the bus did not come from the SGA, but in fact from "members of the group."

Soon after, she said that it was not necessary to pay for a seat on the bus, but that the group will be accepting "monetary donations."

Mancini said the funding for the trip wasn't acquired through proper channels.

"To me it just seemed improper to give them money, which would have been the same for any group," Mancini said. "The $2000 is half of the VP Issues budget."

Mancini added that only $500 of the VP Issues budget is given to the Laurentian Pride Club.

"If you have a motion for funding, you need to present it prior to when you require the actual funding," Mancini said. "I think it put the board in a difficult...

SEE 'CONFLICT,' PAGE 4

Photo by Kallie Berens

Laurentian University students, and others who bussed down to Toronto, pose for a picture.

Photo: Camille Tremblay Beaulieu

Sylvain Lacroix
sylvain.lacroix11@gmail.com

Dans le numéro 5, volume 50 de Lambda (le journal étudiant anglais ici à l'Université Laurentienne) on a publié une lettre à l'éditeur concernant le groupe d'étudiants de l'Université Laurentienne qui cherchait à faire partie du mouvement pour occuper la rue Bay à Toronto.

Normalement, lorsqu'un groupe d'étudiants cherche à faire partie d'un mouvement contestataire comme celui-ci, son association étudiante l'appuie. Toutefois, dû à un obstacle constitutionnel, la plus grande association étudiante du campus (la seule ayant les moyens d'offrir un réel appui financier) a alloué, et ensuite repris la somme de 2 000 $ au groupe d'étudiants cherchant à se rendre à Toronto le 15 octobre dernier.

Ce qui dérange, ce n'est pas le fait que la SGA ait révoqué le 2 000 $. Plutôt, c'est l'approche absolument non professionnelle qu'a prise le journal étudiant de langue anglaise, Lambda, pour rendre compte des évènements.

Sans compter qu'un article plus ou moins neutre soit paru en première page afin de décrire ce qui s'était passé, l'équipe du Lambda a cherché à complètement embarrasser les étudiants qui cherchaient à véhiculer leur opinion par rapport à l'agrandissement de l'écart entre les riches et les pauvres au Canada et dans le monde. Au lieu de se garder à l'article de la première page (que nous rappelons ne faisait pas l'éloge des étudiants impliqués), on s'est contenté de ridiculiser le mouvement Occupy, et de prendre une approche comparable à celle de Sun Media – soit sarcasme et banalisation d'une cause qui ne coïncide pas avec l'opinion du journal.

De plus, au lieu d'accorder des entrevues avec les étudiants impliqués dans le mouvement, on a préféré repérer des citations découpées d'un groupe Facebook créé par les étudiants (il est important de souligner que Lambda a précisé ne pas avoir réussi à rejoindre les étudiants cherchant à passer en entrevue). Généralement, tout le monde savent le danger de publier en ligne des commentaires qu'on ne désire pas se faire reprocher. Toutefois, les auteurs des paroles n'avaient pas l'intention que celles-ci soient publiées. Elles étaient du domaine privé. De la même façon qu'un journaliste intègre n'aurait pas publié les détails d'une conversation téléphonique entendue par erreur, les paroles des étudiants n'auraient jamais dû se rendre sur la première page du Lambda.

Pourquoi l'équipe du Lambda a-t-elle jugé nécessaire de publier une telle lettre? Bien que le texte n'avait pas été rédigé par un membre de l'équipe du journal, on a, malgré tout, décidé de le publier. Si le Lambda se veut toujours un journal étudiant, pourquoi ridiculise-t-il les préoccupations du public dont il a le mandat de représenter? Où est l'intégralité journalistique de cette publication, soi-dite sérieuse?

2012: Une leçon à apprendre

Matthew Lynch
mj_lynch@laurentienne.ca

Ce mois, comme nous le faisons chaque janvier, nous célébrons l'arrivée d'une nouvelle année. Cette tradition en est une à laquelle des gens partout au monde aiment participer. C'est à la fois une fin et un commencement : On dit adieu à l'année précédente, en réfléchissant longuement à ce qui est bien allé, à ce qui est moins bien allé. Ceci est la base pour la bienvenue que l'on donne à l'année débutante : Nos réflexions sur l'année précédente forment nos résolutions pour l'année nouvelle : On essaie de changer ce que nous avons moins aimé de la dernière. Ces résolutions, l'une des traditions de la nouvelle année les plus populaires, sont aussi bien reconnues pour leur formation que pour le fait qu'elles durent souvent une ou deux semaines avant d'être brisées.

Cette fois, notre chiffre magique est 2012. Ceci semblerait peu spécial, si ce n'était pas pour les célèbres prédictions de la fin du monde qui accompagnent notre nouvelle année. Depuis un bon bout de temps, un grand nombre de personnes parlent de l'arrivée imminente de la fin de nous. Ceci porte une grande ressemblance à l'année 2000, avant l'arrivée de laquelle les gens craignaient plus ou moins la même chose. Dans ce cas, évidemment, ce n'est pas arrivé, et après leurs célébrations, leur vies sont retournées normales. Sera-ce encore le cas cette fois? Possiblement, mais espérons que, au moins, les gens tirent une morale de cette situation.

Peu de gens de ma connaissance croient réellement que tout finira cette année. Par contre, même si la vie continue, comme elle l'a fait après le nouveau millénaire, on peut apprendre une leçon de tout ceci. Des gens disent que nous devons vivre avec tout ce que nous le pouvons maintenant, car le monde ne sera peut-être pas là l'an prochain. Dans l'année 1999, j'ai entendu des idées semblables. Ceci est, en fait, la philosophie avec laquelle il faut approcher la vie, peu importe nos croyances par rapport aux prédictions de ruine. Qui sait vraiment ce qui arrivera l'an prochain, à nous ou nos proches? Que ce soit la fin du monde ou non, il est important de jouir de la vie et des autres pendant qu'on en a la chance, car ils ne seront peut-être pas toujours là. Des gens peuvent déménager, ou simplement glisser hors de nos vies sans que l'on ne le réalise, et on est pris à se demander ce qui est arrivé. Où sont-ils allés? Trop souvent, on ne peut pas répondre à cette question, ou autrement on ne la pose pas avant que ce ne soit trop tard.

De même, nous devons éviter les délais quant à réaliser nos réaliser nos rêves. La chance de se faire ne sera pas toujours là, et, quand on sera plus vieux, on ne voudrait pas avoir une liste de rêves non accomplis. Il faut prioriser les choses : le 19490e épisode d'un téléroman de nuit quelconque sera probablement là en rediffusion avant longtemps. Par contre, certaines chances n'apparaissent qu'un fois, et si elles sont manquées, on ne peut jamais les ravoir.

Le temps, comme on le voit particulièrement bien à ce moment, quand des discussions sur la fin du monde semblent être partout, avance rapidement, et ce, dans un seul sens. Quand j'ai commencé à écrire cet article, j'avais originalement dit que le premier jour de janvier est le temps où « On dit au revoir à l'année précédente.» Par contre, en relisant le premier paragraphe, j'ai échangé le terme « au revoir » pour « adieu », car il n'y a effectivement aucune chance de revoir ou revivre une année qui est dans le passé : Elle est partie, et existe seulement dans nos souvenirs, donc il faut la faire compter pendant qu'on a cette chance : C'est la seule opportunité qu'on aura pour ce faire. Je me souviens encore, comme si c'était hier, de ma première journée d'école, ma première journée du secondaire, de ma première journée d'université. Ces temps ne me sont maintenant que des mémoires lointaines, et éventuellement, aujourd'hui le sera aussi. Quand je serai âgé, je veux pouvoir dire que mes mémoires en ont été des bonnes, et que j'ai tout accompli ce dont je voulais faire.

Comme je l'ai mentionné, la vaste majorité des gens avec lesquels j'ai discuté de ce sujet ne croient pas vraiment que le monde finira en 2012. Par contre, ceci ne veut pas dire que nous ne pouvons pas vivre nos vies comme si c'était vraiment le cas. Vrai ou inventée, cette idée a une leçon à nous donner : Fin du monde ou non, on ne sait jamais pour certain ce que demain nous apportera. Garder ceci en tête est une résolution que nous devons tous garder à tout prix. Pensez-y : Si le monde finissait vraiment, voudriez-vous être satisfaits de votre vie et pouvoir dire que vous avez vécu à votre plein potentiel? Ou voulez-vous lamenter des liens perdus, des regrets et des rêves que vous n'avez pas accomplis? Je sais ce que je choisirais, moi.

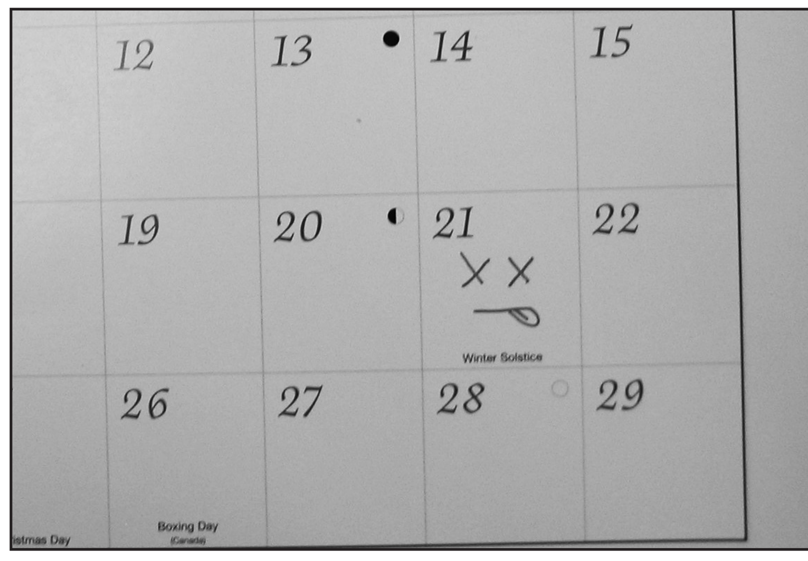


Photo: Camille Tremblay Beaulieu

Les envergures du sport

Priscilla Pilon
px_pilon@laurentienne.ca

Vivant à Cordoba, ou probablement n'importe où ailleurs en Espagne, voire même l'Europe au complet, il est impossible de nier l'importance du sport dans la vie quotidienne de monsieur et madame Tout-le-Monde. Ce phénomène qui emporte plusieurs personnes, jusqu'à parfois leur en faire perdre la raison, représente tout de même une très grande partie de leur culture. Ici on parle de football, que l'on connaît sous le nom de soccer au Canada.

Pour vous familiariser un peu avec l'ampleur de ce sport, il représente l'équivalent du hockey pour nous les Canadiens : sport que plusieurs pratiquent depuis l'âge de 4ans, qui fait partie intégrale de notre culture, et qui comprend plusieurs grands évènements comme les joutes qui mènent à la coupe Stanley ou le composant hockey dans les Jeux olympiques. On pourrait bien dire que le hockey coule dans nos veines.

Je crois que cette importance que plusieurs apportent au hockey représente une composante patriotique, car elle nous donne un sentiment d'appartenance. Pas besoin de regarder chaque joute à la télévision ou même être capable de patiner pour savoir à quoi je fais référence. Je vous illustre : les Jeux olympiques d'hiver de Vancouver en 2010. C'est la joute finale : Canada contre États-Unis pour la médaille d'or. Résultat 3-2 pour nous ! Je me souviens, je suis sorti de chez moi pour aller patiner sur le lac Ramsey. Des partisans avec leurs affiches et leur visage peinturé de rouge et de blanc étaient dans les rues, les voitures klaxonnaient, vraiment un temps de fébrilité où l'on partageait tous un sentiment d'appartenance, peut-être même sans le savoir. C'est un grand rassemblement autant sur le plan spirituel que physique.

Donc, avec cette image en tête, revenons au soccer. Comprenez qu'il est tout aussi important pour les Européens que le hockey l'est pour les Canadiens. Le soccer est un évènement qui regroupe les gens, et ce, depuis belle lurette, donc une composante très importante de leur culture. Cependant, leur sentiment d'appartenance va parfois un peu trop loin.

Avez-vous déjà entendu parler d'un mouvement dénommé le hooliganisme footballistique? Je vous explique : certaines personnes se regroupent pour former des groupes qui encouragent une équipe de football en particulier. Ils se nomment les Ultras. Quelle est la mission de ces groupes? De motiver leur équipe, mais de façon très extrême. Lorsqu'ils se déplacent pour aller aux matches ils causent des bagarres, du vandalisme et intimident les malheureux qui se trouvent sur leur chemin.

Je vous raconte le témoignage de la fille avec qui je vis à Cordoba. Elle voulait tout simplement assister à une partie de football avec ses amis, mais pour une raison ou une autre ils n'ont pas pu entrer et ils ont décidé d'aller regarder la partie dans un bar. Tout à coup ils ont entendu un vacarme venir vers eux et instantanément ils savaient qu'il s'agissait des Ultras Sur de Madrid. Donc c'était la course et la panique pour essayer de trouver un bar dans lequel ils pourraient entrer. Mais à l'arrivée des Ultras tous les bars ferment leurs portes et leurs grillages qui protègent les vitres pour éviter que ces extrémistes les fracassent en mille morceaux. Les gens courraient dans les rues en essayant de se trouver un refuge. Ma compagne et ses amis ont finalement trouvé un lieu pour se sauver des Ultras Sur. Mais pouvez-vous imaginer? Il s'agit de groupes radicaux complètement absorbés dans leur logistique et dans la performance de leur équipe et garde à vous si vous ne prenez pas part à leur logistique.

Cette attestation n'est qu'un exemple pour vous démontrer la violente réalité des regroupements Ultras. Mais ce n'est pas tout. Imaginez les deux plus grandes équipes de football de l'Espagne : celle de Madrid et celle de Barcelone. Évidemment, chacun de ces groupes a son propre regroupement Ultra. Pouvez-vous imaginer l'ampleur des dommages causés lorsque ces deux groupes radicaux s'affrontent? Par le passé, certains ont même perdu leur vie à cause d'un de ces affrontements. Les policiers essayent toujours de garder le contrôle, mais évidemment ils ne réussissent pas toujours.

Leur motivation principale est évidemment le soccer, mais d'autres composantes entrent en jeu pour les faire agir de façon aussi extrémiste. Les principaux enjeux sont le racisme, l'incontestable rivalité entre le Real Madrid et le FC Barcelona et le dernier, mais non le moindre : la politique. Dans ce sens, les groupes Ultras suivent leurs dogmes et font valoir leurs idéaux à travers leur groupe et la violence. Voici un exemple qui comprend deux de ces enjeux : le Real Madrid est pour le nationalisme espagnol tandis que le FC Barcelona s'oppose en voulant l'indépendance, soit le nationalisme catalan. Cette divergence de point de vue compose un des plus gros arguments dans l'univers du football. Le sport devient donc plus qu'une chose en soi : il se convertit en outil politique.

Cette présence subtile de la politique à travers le football se répand aussi dans n'importe quel autre sport d'ampleur mondiale. À cause de leur importance, plusieurs entités ont vu l'occasion unique pour promouvoir leur idéologie, ou même de faire paraître leur état sur la carte. Par exemple, la ville-hôte de n'importe quelle activité sportive de grande envergure gagne automatiquement une notoriété quelconque. Et lorsque certains pays décident de boycotter certains évènements sportifs, cela représente beaucoup plus qu'une simple absence : on est ici témoins d'un acte qui serait distinctif d'une guerre froide.

Que vous l'appeliez football ou soccer, ou qu'il s'agisse même de hockey, les sports ont atteint un point de non-retour quant à leur présence sur la place politique et dans la vie quotidienne de plusieurs personnes. Ils représentent premièrement un aspect culturel qui joint les gens avec une bonne intention, mais dans un second temps il est la source de conflit entre divers groupes. Le sport s'est métamorphosé en instrument qui sert les différentes opinions politiques que veulent promouvoir les groupes. Donc pour ceux qui pensaient que le sport n'était qu'un aspect pour divertir la population, détrompez-vous! Il faut toujours tenir en compte les actions et leurs conséquences pour comprendre la complexité de ce mécanisme qui joue un rôle primordial dans notre société.

Photo: Priscilla Pilon



La transaction Cammalleri-Bourque : le CH en sort gagnant

Louis-Philippe Lévesque
lx1_levesque@laurentienne.ca

Vendredi 13 janvier dernier, le directeur général des Canadiens, Pierre Gauthier surprend le monde du hockey professionnel en échangeant l'ex numéro 13 des Canadiens de Montréal, Michael Cammalleri aux Flames de Calgary pour René Bourque. Ce qui est le plus cocasse est que la transaction s'est faite pendant que Cammalleri affrontait les Bruins de Boston dans l'uniforme du tricolore. Imaginez la scène. Vous vous préparez pour sauter sur la glace pour la troisième période du match et à la dernière seconde, M. Gauthier vous demande de retirer votre équipement et de retraiter au vestiaire. Son mauvais début de saison lui a été fatal. Ses neuf buts en 37matchs n'étaient pas suffisants pour convaincre les dirigeants qu'il était un attaquant de puissance chez le CH. L'ex ailier gauche ne produisait pas et il commandait un salaire de six millions cette saison. Acquis comme joueur autonome, Cammalleri aura passé deux saisons et demie avec le CH, récoltant 118 points en166 matchs. Sa récolte de 19 points durant les séries 2010 aura été le meilleur moment de Mike. En échangeant Cammaleri, Pierre Gauthier s'est libéré d'un imposant contrat de 6 millions sous le plafond salarial pour les deux prochaines années et de 7 millions en 2012-2013 et 2013-2014. Le contrat de René Bourque est de 3,3 millions pour les 4 prochaines années. Bourque est un joueur plus imposant que Cammaleri avec ses 6'2et 213 lbs. Dans la colonne des points, les deux joueurs s'équivalent, cependant Bourque apportera de la robustesse et une présence devant le filet de l'équipe adverse, ce que Cammaleri ne faisait pas. Cammaleri avait traité sa propre équipe d'avoir une attitude de perdants, il a dû s'expliquer et s'excuser aux membres de l'organisation des Canadiens de Montréal. Cammaleri a agi en égoïste!

Dans ce même échange, le CH a aussi cédé un espoir, le gardien Karri Ramo et un choix de cinquième ronde en 2012. Ramo est un gardien aux talents limités qui traine dans la KHL. De son côté le tricolore obtient Patrick Holland, un ailier droit des Americans de Tri-City dans la WHL, qui est un joueur âgé de 20 ans et il trône au 3ième rang de cette ligue de hockey junior. De plus, les habitants reçoivent un choix de deuxième ronde en 2013. Le Canadien pourrait repêcher un bel espoir au 40e rang. Le dg confirme aussi la volonté de mener l'équipe aux séries du printemps 2012. Pour ma part, c'est une illusion. Nous venons d'échanger un cas problématique, tant qu'à moi, il en existe plusieurs dont l'embauche d'un entraîneur-chef francophone ou au minimum bilingue et deuxièmement l'ajout de d'autres joueurs francophones au sein du club. Souvenez-vous de la dernière coupe Stanley en 1993…

Le français en mutation, ou, lorsque la grammaire devient grand-mère

Bienvenu Senga
bx_senga@laurentienne.ca

Avez-vous déjà eu la sensation, l'instant d'une seconde, que votre cerveau vous fait faux bond ou que tout ce que vous avez mis tant d'effort à assimiler n'en valait pas la peine en réalité? Telle a été mon impression lorsque je me suis présenté à mon premier cours de grammaire française au début de cette année. Des termes tels que « complément de phrase », « phrase de base » dont je n'avais jamais entendu parler revenaient constamment et moi, qui ai pourtant eu ma dose de cours de grammaire à l'école élémentaire, en vins à découvrir que la grammaire en place actuellement est « la grammaire nouvelle » bien différente de la « grammaire traditionnelle » qui m'a été enseignée. Certains d'entre vous avez probablement, tout comme moi, bénéficié des leçons tirées du fameux Précis de grammaire française de Maurice Grevisse et bien de ces autres manuels qui, à côté de chaque catégorie de mots, dressaient une liste de mots faisant exception à la règle, parfois tellement longue que l'on se demandait la raison d'être de la règle elle-même. Ainsi ai-je décidé de revisiter certains fondements de la « grammaire traditionnelle » et d'explorer les atouts de la « grammaire traditionnelle ».

« Lorsqu'on parle de grammaire traditionnelle, on se réfère à la grammaire scolaire qui s'est implantée au début du 20ème siècle et qu'on trouve encore aujourd'hui dans certains ouvrages » (Nadeau et Fisher, 2006). Si vous aussi, lors d'un exercice d'analyse grammaticale, avez passé un temps fou à trouver la question adéquate à poser pour identifier la fonction d'un mot ou groupe de mots dans une phrase, vous avez utilisé un des principes de la grammaire traditionnelle. « La grammaire nouvelle est une grammaire de l'observation et du raisonnement basée sur des manipulations effectuées, entre autres, sur les mots et les groupes de mots afin de les analyser et d'en comprendre le fonctionnement » (Léger, 2009). Pour bien comprendre la différence entre la grammaire traditionnelle et la grammaire nouvelle, il faut tout d'abord définir les notions de syntaxe et sémantique. « La syntaxe concerne les règles de constructions des phrases, des groupes de mots et des mots. La sémantique s'occupe du sens des phrases, des groupes de mots et des mots » (Léger, 2009).

Illustrons la déficience de la grammaire traditionnelle par les phrases suivantes :

Marc et André courent dans le parc.

Marc et André sont dans le parc.

Comme le groupe de mots « dans le parc » désigne un lieu, sa fonction est trouvée en posant la question « Marc et André courent où ?» ou « Marc et André sont où? ». En grammaire traditionnelle, ce groupe de mots avait donc la fonction de complément circonstanciel de lieu. Toutefois, essayons d'apporter des transformations aux deux phrases.

Dans le parc, Marc et André courent.

Dans le parc, Marc et André sont.

On remarque qu'après avoir déplacé ledit groupe de mots dans la première phrase, cette dernière garde son sens, ce qui n'est pas le cas pour la deuxième phrase. Le même groupe de mots, bien qu'indiquant un lieu dans toutes les deux phrases, ne peut pas avoir la même fonction partout. Selon la nouvelle grammaire, « dans le parc » sera un complément de phrase parce qu'il peut être déplacé et même supprimé sans que la phrase restante manque de sens. Dans la deuxième phrase, « dans le parc » sera un complément indirect car la phrase n'a de sens que si ce groupe de mots est placé après le verbe par lequel il est relié par la préposition « dans ». Ce sont des impasses de ce genre auxquelles la grammaire nouvelle est venue mettre fin. Les concepts grammaticaux de la grammaire traditionnelle sont basés sur la base de considérations sémantiques plutôt que syntaxiques. (Nadeau et Fisher, 2006).

De prime abord, la grammaire nouvelle semble ne présenter qu'une différence de terminologie avec la grammaire traditionnelle. Loin de là, elle innove en présentant divers procédés syntaxiques d'analyse de la phrase et des groupes de mots la constituant que la grammaire traditionnelle n'a jamais révélés. « Les manipulations, les notions de groupes et de phrase de base sont fondamentales en grammaire nouvelle; ce sont elles qui conduisent à percevoir les régularités de la langue avant les exceptions. » (Nadeau et Fisher, 2006)

« La grammaire, comme l'enseignement ne vaut que par la règle », nous dit André Lévy (Lévy, 2003). Aussi inconcevable que cela puisse paraître de modifier les règles de grammaire française pour la plupart d'entre nous, il faut bien se doter d'une grammaire qui est en parfait accord avec les normes de notre belle langue. Après tout, on ne parle pas d'évolution qu'en science, en grammaire aussi. Alors à vous tous qui possédez toujours, enfouis au fin fond de votre mémoire, les débris d'une grammaire qui n'est plus d'actualité, à vos livres de grammaire nouvelle… ouvrez-les…apprenez!

Sources:

1. Nadeau, Marie et Fisher, C. (2006). La grammaire nouvelle : la comprendre et l'enseigner. Québec : Gaëtan Morin éditeur.
2. Léger, V. Introduction à la nouvelle grammaire. L'éducation ça se partage![En ligne] (2009) http://www.education0312.qc.ca/idsideJ/php/documents/grammaire-nouvelle.pdf` (page consultée le 15 janvier 2011).
3. Lévy, A. (2003). L'enseignement : les pensées naïves. Paris :Vert Et Bleu Eds.

« Petit café libre! » : les traducteurs de l'Aramark annoncent la libération du café

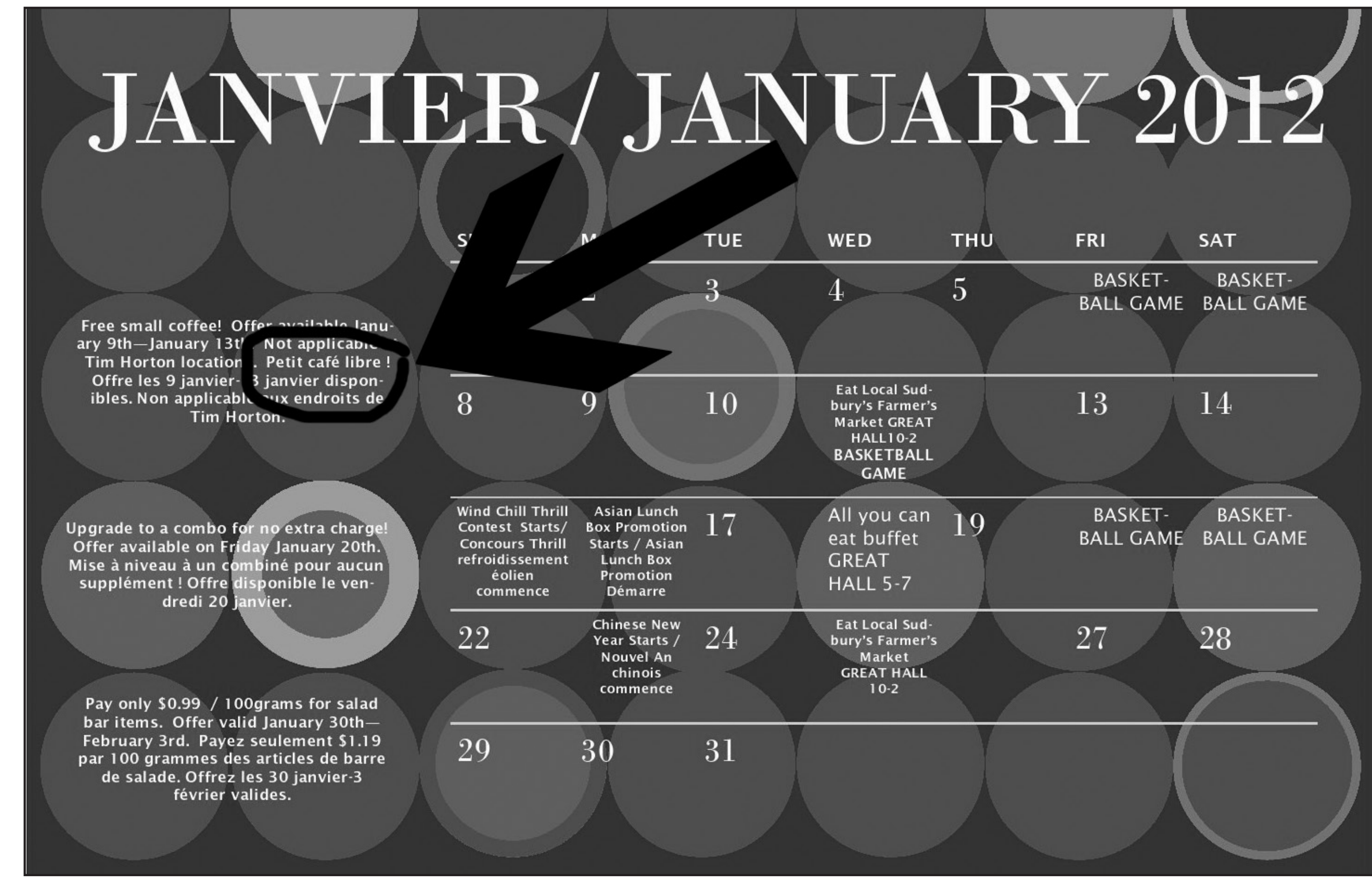
Orignal Déchaîné
lorignal@laurentienne.ca

En janvier, ce calendrier a été affiché sur le campus par Aramark, pour annoncer leurs évènements et les journées où ils offrent des prix spéciaux sur leurs produits. Malgré quelques offres intéressantes, plusieurs francophones se sont amusés (ou enragés) davantage en lisant la qualité de la traduction. Mettez vos aptitudes de traduction au défi—voici le texte en français qui se retrouve sur le calendrier. À vous de deviner quel était le sens en Anglais…

« Petit café libre! Offre les 9 janvier-13 janvier disponibles. Non applicable aux endroits de Tim Horton. »

« Mise à niveau à un combiné pour aucun supplément! Offre disponible le vendredi 20 janvier. »

« Payez seulement $1.19 par 100 grammes des articles de barre de salade. Offrez les 30 janvier-3 février valides. »



Une aventure familiale: saveur Méxicaine



Roxanne Langemann
rx_bouchard@laurentienne.ca

Avec ma famille, j'ai passé 4 semaines dans une communauté rurale dans le cœur du Mexique pendant les fêtes estivales. À travers les rodéos, les pyramides et la chasse aux scorpions, l'intérêt de découvrir ses racines nord-ontariennes fut pour moi une découverte inattendue.

Le jour après mon dernier examen de fin de session, mon mari, mes deux enfants et moi sommes partis en aventure à Amatlàn dans l'état de Morelos au sud-ouest du Mexique. Avec sac sur le dos et sandales sous les pieds, nous avons réellement vécu une région de ce pays incroyable.

C'était la deuxième fois que je faisais ce voyage. En 2002, j'ai participé à un échange interculturel à travers l'organisation Jeunesse Canada Monde. En compagnie d'un groupe de 6 jeunes âgés de 19 à 24 ans, j'ai vécu pendant 4 mois dans la petite communauté autochtone, Nahuatl, afin de découvrir leurs valeurs, leurs coutumes et vivre cette culture bourrée de traditions. J'ai toujours gardé le lien avec ces gens qui m'ont si bien accueillie.

La Ciudad de Mexico vibrait d'énergie. Adultes comme enfants, des gens se faufilaient entre les autos afin de vendre leurs marchandises aux passagers : bonbons, mouchoirs, churros, fleurs. C'était le bordel total et nous étions émerveillés. « Les enfants, nous ne sommes plus au Canada! »

Nous sommes arrivés à temps pour la Posada, tradition religieuse qui se fête en communauté tous les soirs pendant les 8 jours entre le 16 et 24 janvier. En gros, cette tradition catholique recrée les jours avant la naissance de Jésus. Tous les gens du village s'unissent et tous sont bienvenus à se joindre aux festivités. Nous avons participé aux maints pèlerinages avec curiosité et enthousiasme. Ce qui était le plus frappant était la générosité de ce peuple. Les portes étaient grandes ouvertes et toutes les familles extrêmement chaleureuses.

Nous avons entrepris plusieurs autres aventures : escalade des pyramides de Teotihuacan et du Tepozteco, baignade dans un geyser, plusieurs emplettes chez Costco, visites dans plusieurs musées et multiples restaurants.

Un rodéo est venu au village et nous étions premiers en attente. Armés de notre caméra vidéo et d'elotes (épis de maïs, sur un bâton de bois, enrobé de mayonnaise, saupoudrée de fromage et épices piquantes) nous avons été témoins d'une tradition intense. La musique des mariachis qui joue entre les coups des feux d'artifice pendant que des hommes tentent de s'asseoir sur un taureau ne peut être décrite, il faut vraiment le vivre.

La chasse aux scorpions quotidienne fut l'adaptation la plus difficile. Avoir été piquée lors de ma première visite, j'étais plus qu'un peu paranoïaque!

Les gens que j'ai rencontrés ont une connaissance enviable de leur culture. Ils connaissent l'altitude de leur village, les aliments favorables à semer dans cette altitude et comment utiliser la nature tout en gardant l'équilibre environnemental. La plupart des gens de la communauté doivent travailler les champs afin de survivre et il y a de l'eau seulement lorsqu'il y de la pluie, mais la richesse de leurs connaissances et la relation entre les humains et la terre sont remarquables. Ceci m'a porté à la réflexion et un certain vide s'est fait en moi.

Ma mère est Cri de la région de Moose Factory et mon père Franco-ontarien. La fierté de ces héritages est souvent réprimée ou certainement oubliée. Cette expérience a été pour moi une de découverte personnelle et me pousse à découvrir mes racines et ma culture.

J'ai hâte de voir quel genre de découverte m'attend dans mon environnement ici à Sudbury.

Une année sans fumée

Raina Ntawigirira
rx_ntawigirira@laurentienne.ca

L'année 2011 s'est achevée et bien sûr à chaque fin d'année, plusieurs personnes se donnent des résolutions pour la nouvelle année qui suit. Et cette année 2012, comme toute autre année, la résolution d'écraser la cigarette est encore une fois la plus populaire. Claude et Lynn sont des jeunes âgés de 23ans, qui fument depuis plus de 10ans. Ils ont décidé cette année d'arrêter la cigarette coûte que coûte.

En effet, 54 % des jeunes entre 20 et 24 sont des consommateurs de cigarettes. Seulement 10% de ces derniers ont pu arrêter de fumer durant deux à trois années de suite. La plupart cessent de fumer grâce aux timbres et aux gommes à la nicotine, ces derniers lâchant de la nicotine dans le corps. Et oui, même après l'arrêt, le corps réclame toujours de la nicotine. L'abandon de la cigarette peut se faire aussi grâce à la cigarette sans tabac, à l'inhaleur. D'autres y réussissent grâce à l'acupuncture, la psychothérapie comportementale ou cognitive qui aident l'utilisateur de la cigarette à abandonner le tabagisme en se souciant des pensées qui le relient au tabac.

Claude et Lynn ont décidé d'aller avec l'option des gommes à la nicotine pour remplacer l'envie de la cigarette. En effet, ils ont l'intention de prendre des gommes à chaque fois qu'ils ont envie de prendre une cigarette. Claude achetait trois paquets de 24 cigarettes, même chose pour Lynn. Donc, par jour, ils en consommaient environ 10. Maintenant, tous les deux consomment presque un paquet de gommes environ tous les trois jours et ce dernier en contient 100 morceaux. En effet, plus l'organisme n'est pas encore habituer au changement plus la personne en consomme en grande quantité. Lynn a choisi ce type de substitut surtout à cause du fait que les statistiques montrent que les personnes qui utilisent des gommes à nicotine ont moins le risque d'augmenter leur poids après l'arrêt du tabac. Comme toute femme, Lynn veut paraître en forme! Le fait qu'ils ont choisi les gommes à nicotine parce que ces derniers donnent un soulagement rapide à la mauvaise humeur, l'envie d'une cigarette et aux autres désagréments qui surviennent après l'arrêt de la cigarette.

La gomme de nicotine fait parti des substituts nicotiniques. Ce dernier est un des moyens les plus efficaces dans la procédure de l'arrêt du tabac. En effet, des recherches ont prouvé que les personnes recevant de la nicotine ont plus de chance d'augmenter leur abstinence au tabac. Malheureusement, la plupart de rechutes sont faites durant les trois premiers mois d'abstinence. Pour ce qui est exactement des gommes à nicotine, l'efficacité de ces derniers peut dépendre des mgs de nicotine que contient chaque morceau: ceux ayant 4 mgs sont plus efficace que ceux qui n'en contient que 2mgs.

Espérons que tous ces outils et médicaments de support pourront aider tous les dumeurs qui veulent devenir non-fumeurs.



Au mois de décembre, des étudiantes sont venues donner de la nourriture pour la banque alimentaire étudiante, de la part du département des sciences infirmières. Les étudiant(e)s ainsi que les professeur(e)s ont contribué à ce don. Sur la photo, on voit Amy Landrie et Melyssa Mineault dans la banque alimentaire. Merci à tous! Ce geste est grandement apprécié! Si vous voulez avoir accès à la banque alimentaire, communiquez avec le bureau de l'AEF.

11

Obtiens ton PASSEPORT CULTUREL de l'AEF.

C'est gratuit et il t'offre des aubaines incroyables sur des événements, concerts et achats d'organismes francophones de la communauté

12

Viens découvrir l'un des meilleurs centres récréatifs de la province au Centre d'activités physiques et de loisirs de la Laurentienne. Tu en resteras bouche bée

13

Fais une marche

sur les sentiers de la Laurentienne, à quelques pas du campus. C'est le temps idéal pour admirer les couleurs automnales

14

DEMANDE

au personnel de la Bibliothèque de t'offrir une séance d'orientation. Il importe de bien connaître toutes les ressources afin de maximiser ta réussite scolaire

15

Découvre le salon étudiant Entre-Deux. C'est un lieu de rencontre pour les Francophones, au 2e étage de l'édifice des classes

16

Enrichis ta perspective mondiale

et découvre toutes les possibilités d'études et de stages à l'étranger avec Laurentienne internationale. C'est facile, économique et extrêmement bénéfique



Plonge dans la piscine olympique

de la Laurentienne au Centre d'activités physiques et de loisirs. Tu as la possibilité unique d'y retracer les exploits de l'Olympien Alex Baumann

18

Rends-toi à la salle Brenda-Wallace à la Bibliothèque.

Tu y retrouveras un panorama spectaculaire et une ambiance propice aux études – définitivement une découverte à faire dès que possible

19

Renseigne-toi auprès du Secrétariat général au sujet du **certificat de bilinguisme** de la Laurentienne. C'est tout un avantage de l'avoir sur le marché du travail

20

Joins-toi aux 12 000 auditeurs de la station de radio communautaire

CKLU 96.7 FM

qui diffuse sur le campus

101 CHOSES À FAIRE

AFIN D'ENRICHIR TON EXPÉRIENCE UNIVERSITAIRE



www.laurentienne.ca

...conseils 21-30 dans la prochaine édition de l'Orignal Déchaîné